

Maurice Croiset

Eléments de biographie scientifique

Une longévité remarquable sur une chaire originelle, un double dévouement à l'institution

Professeur à 46 ans, Maurice Croiset occupe la chaire de Langue et littérature grecques pendant 37 ans. Au prestige qu'ont encore à cette date les études classiques, s'ajoute l'héritage précieux attaché à la chaire elle-même puisque le grec figure, aux côtés de l'hébreu et des mathématiques, parmi les tout premiers enseignements des lecteurs royaux institués par François 1^{er} en 1530. Ainsi Maurice Croiset s'inscrit-t-il dans une des plus longues lignées savantes du Collège de France depuis **Pierre Danès**, comme le souligne **Abel Lefranc**, président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans son éloge funèbre de 1935¹. A mi-parcours de sa carrière au Collège, en 1911, il en devient l'Administrateur manifestant ainsi une autre de ses aspirations, celle de servir l'institution et la cause de l'enseignement supérieur y compris dans leurs dimensions administrative et politique et au prix d'un labeur redoublé. Administrateur honoraire à 83 ans, Professeur honoraire à 85 ans, il décède trois ans plus tard en laissant un nouvel ouvrage sur le métier, consacré à la *République* de Platon.

Humaniste dans l'âme, une âme nourrie d'un amour précoce et constant pour les auteurs anciens, Maurice Croiset est issu d'un milieu particulièrement favorable à l'épanouissement de cette culture classique dans tous ses aspects : littérature et histoire, philosophie et morale, auteurs grecs et auteurs latins, tous lui sont, semble-t-il, aussi familiers, même si son goût le porte à privilégier « l'esprit athénien » selon ses propres mots. A en juger par les témoignages de ses contemporains mais aussi par les présentes archives, tout son parcours scolaire et académique, à la pointe de l'excellence, en est imprégné comme le sont ensuite sa pédagogie, son authentique éloquence et son implication dans la chose publique, en faveur de l'Enseignement en général et des Belles Lettres en particulier.

Un enfant des Humanités, un élève du Quartier Latin

Né à la toute fin de la Monarchie de Juillet, le 21 novembre 1846, dans un milieu de lettrés parisiens, Maurice est un véritable disciple du Quartier Latin : son père enseigne au lycée Saint-Louis, où Maurice et son frère aîné Alfred suivent une grande part de leurs études secondaires avant de les poursuivre de l'autre côté de la place de la Sorbonne, au lycée Louis-Le-Grand, toujours à un an d'intervalle.² Sa future alliance matrimoniale ne fera que consolider encore cette immersion dans le milieu académique des humanités puisqu'il épouse en 1873 la fille du Doyen de la Faculté des Lettres de Montpellier. Cependant, au titre des relations entre sphère privée et itinéraire scientifique, c'est indéniablement le rôle de la fratrie qui domine.

Les frères Croiset : une communauté de destin et l'écriture partagée du « grand-œuvre »

Elevés ensemble dès leur plus jeune âge dans le goût profond des lettres classiques, ils s'y meuvent avec une aisance hors du commun : leur prestation dialoguée en vers latins au banquet de la Saint-Charlemagne de janvier 1863, fixée pour la postérité par une publication que conserve la Bibliothèque nationale de France, laisse des souvenirs de prodige dans les nombreux hommages rendus à

¹ Lefranc Abel. Funérailles de M. Maurice Croiset, membre de l'Académie. Discours de M. Abel Lefranc, Président de l'Académie. In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 79^e année, N. 4, 1935. pp. 518-526. url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1935_num_79_4_85059

² Cf. Pièce cotée 24 de son Dossier individuel coté 16 CDF 87.

Maurice³. Ce dernier n'a que 17 ans et deux ans plus tard, en 1865, il rejoint Alfred à l'École normale avec le même rang suprême de « cacique » selon le jargon de la rue d'Ulm. Maurice est de la promotion d'**Emile Boutroux**⁴ et de **Gaston Maspéro**, son futur collègue au Collège de France⁵. Trois ans plus tard, il réussit l'agrégation de Lettres, celle-là même dont il présidera le jury plusieurs années durant au tournant du siècle et jusqu'à la Belle-Epoque, celle dont les programmes et les auteurs continueront d'inspirer le choix de certains cours professés au Collège. Commence alors pour le jeune Maurice la carrière de professeur de lycée en province, passage obligé ou presque pour les normaliens de cette époque et passage formateur, sinon salutaire, selon l'opinion d'**Edmond Faral**⁶ que le Croiset de la maturité n'aurait sans doute pas démentie. Ce sont huit années passées successivement au lycée de Moulins (septembre 1868 - janvier 1872) et au lycée de Montpellier (janvier 1872 - mars 1876). Seule la guerre de 1870 interrompt ce parcours sans faute et c'est ensemble que les deux frères choisissent de s'engager dans la garde mobile.

Le doctorat ès-Lettres, obtenu en 1874 avec une thèse consacrée aux *Idées morales dans l'éloquence politique de Démosthène*, lui permet d'accéder à la Faculté des Lettres de Montpellier, d'abord comme chargé de cours puis comme professeur à partir de 1877 et jusqu'en juillet 1891. Puis, après un bref retour à l'École normale comme enseignant (1891-1893), il est élu au Collège de France déjà réputé pour des publications remarquées dans la décennie écoulée : en 1882, un essai consacré à Lucien, choix humaniste par excellence que le fondateur du Collège n'aurait pas renié⁷ et, respectivement en 1887 et 1891, les deux volumes à lui dévolus par tirage au sort dans le plan fraternel de publication de *l'Histoire de la littérature grecque*. Il s'agit des tomes impairs : le volume I, consacré à Homère et Hésiode, et le volume III qui étudie la tragédie et la comédie aux IV^{ème} et V^{ème} siècles, deux manifestations privilégiées du « génie athénien » selon Croiset qui en scrute tous les ressorts avec une admiration toujours renouvelée.

Or, aussitôt parvenu au Collège, Maurice s'attèle à la révision du tome premier ; le tome V ne sera publié, dans sa toute première édition, qu'en 1899 dans la suite de la réédition révisée et augmentée des volumes précédents. Outre que le fonds d'archives conservé au Collège documente directement la rédaction de cette somme, il ressort de la succession des manuscrits de cours que ce travail éditorial de référence est en filigrane de toute l'activité pédagogique : il la nourrit et s'en nourrit sans qu'on puisse toujours distinguer ce qui est premier. Cette entreprise éditoriale au long cours est véritablement l'œuvre d'une vie ou plutôt de deux vies savantes « parallèles »⁸, celles de deux frères dont les compétences se conjuguent et se confondent tout à la fois. Leur souci d'écrire une somme de première main, c'est-à-dire une étude complète de tous les auteurs célèbres et moins célèbres, sur près de quinze siècles et à partir de leur propre lecture des textes, donne la mesure du travail à réaliser. Parce qu'elle est la première du genre conçue en langue française une telle somme fait longtemps autorité pour les études grecques en France et contribue à fonder la « *magistrature intellectuelle et morale* » dont Faral revêt la figure de Maurice Croiset. Abel Lefranc en souligne pour sa part la portée internationale, ce qui jusqu'alors semblait réservé à la littérature germanique dans ce domaine.

³ Comme le rappelle Edmond Faral dans son hommage posthume à l'Académie en 1944, cet épisode quelque peu anecdotique inaugure toutefois la célébrité conjointe des deux frères, Alfred et Maurice. Cf. Faral Edmond. « Notice sur la vie et les travaux de M. Maurice Croiset, membre de l'Académie ». In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 88^e année, N. 1, 1944. pp. 78-101. Faral était devenu collègue de Croiset au Collège de France à partir de 1924 sur la chaire de littérature latine du Moyen Age et peut d'autant plus témoigner du parcours de celui-ci qu'il a lui-même exercé les fonctions d'Administrateur à partir de 1937.

url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1944_num_88_1_77728

⁴ Le fonds d'archives conserve une trace indirecte des relations avec la famille Boutroux : un faire-part de mariage recyclé comme papier de cours.

⁵ Gaston Maspéro occupe la chaire d'Égyptologie de 1874 à 1916 dans la suite de son maître Rougé et à un âge remarquablement précoce : né la même année que Croiset, en 1946, il accède au Collège près de vingt ans avant lui.

⁶ Cf. note 3.

⁷ Cf. discours d'Abel Lefranc, op. cit., p520-521 : « *Sans les œuvres de Lucien, Erasme et Rabelais ne seraient pas ce qu'ils sont dans l'histoire des lettres.* ». Pour le détail de la carrière ici esquissée, voir les données issues de la notice individuelle qu'il remplit le 31 mars 1905 (Dossier individuel). Le même dossier conserve une copie manuscrite de la notice qui lui est consacrée dans le *Nouveau Larousse* (s.d. – après 1887 et la parution de la première édition de son *Histoire de la Littérature grecque*).

⁸ Pour évoquer bien sûr Plutarque et ses *Vies parallèles* auxquelles Croiset consacre son cours de 1887-1888 à Montpellier, peut-être repris en partie pour son cours de 1920-1921 au Collège.

Maurice Croiset, pédagogue et administrateur, héraut des Belles Lettres

Nul doute que la première livraison complète de cette somme littéraire et historique achevée à l'aube du XX^{ème} siècle ait favorisé l'élection de Maurice Croiset à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1903, dix ans tout juste après l'entrée au Collège. L'année suivante le voici désigné pour présenter la *Notice sur la vie et les travaux* d'un de ses illustres prédécesseurs, **Gaston Paris**. De sa présence active à l'Institut, **Abel Lefranc** conclut qu'il fut « ... un académicien modèle, comme l'avaient été Renan et Boissier. »⁹ De la description de l'homme par ses pairs, il ressort en effet un sens du service et du devoir qui lui fait accepter les charges les plus lourdes pouvant incomber à un savant si hautement distingué, et surtout les endosser sans se dérober aux lourdes tâches qu'elles comportent. Comme **Renan**, Croiset fut Administrateur du Collège et n'interrompit pas son enseignement, pas même durant la Première guerre mondiale – il était âgé de 67 ans en 1914 et administrateur depuis trois ans. S'y ajoutaient d'autres charges éminentes : la vice-présidence du Conseil supérieur de l'Instruction Publique de 1912 à 1931, la présidence de l'Académie des Inscriptions en 1916, la présidence de l'Association Guillaume Budé, jusqu'à son décès. Au sein de cette dernière, dont il était fondateur, il assura pour longtemps la défense et illustration des lettres grecques au moyen de la maison d'édition associée dès 1917, les Belles-Lettres¹⁰, et de ses collections bilingues communément appelées « Budé » par tous les lycéens et étudiants y ayant découvert les Anciens. Bien qu'il n'eût voyagé qu'une seule fois en Grèce, il fut en outre, à l'échelle internationale, un fervent artisan de la coopération franco-grecque, parmi les fondateurs de la Ligue pour les droits de l'hellénisme et président d'honneur du Comité France-Grèce.

Comprendre le « génie athénien », en cultiver la postérité

L'enseignement de Maurice Croiset est tout entier nourri d'un goût profond de l'hellénisme, de « l'esprit athénien », du « génie athénien », ou encore de « l'atticisme » selon ses expressions favorites. Il en scrute toutes les manifestations (littéraires, philosophiques, politiques) à travers tous les genres (épique, lyrique, tragique, comique, etc.), où beauté et vertu composent ensemble, où art et science se rejoignent souvent. Le ressort pédagogique premier semble être le désir de faire connaître et de faire partager ; les notes préparatoires de cours reflètent plus d'une fois cet enthousiasme communicatif, y compris dans la rédaction anticipée de certaines adresses à l'auditoire. Ses collègues témoignent de sa passion pour l'enseignement et soulignent en particulier les liens qu'il conserve longtemps avec l'agrégation de lettres dont il présida le jury plusieurs sessions durant, au tournant du XX^e siècle.¹¹ L'hommage de Faral signale que Croiset choisissait volontiers, pour l'explication de texte qui constituait sa seconde leçon hebdomadaire au Collège, des auteurs ou des œuvres au programme de ce concours, un moyen efficace, semble-t-il, d'attirer un public plus jeune, dans la continuité pédagogique de ce qu'il avait connu à Montpellier : « (...) il se plaisait alors à voir se presser au pied de sa chaire les étudiants de l'École normale et de la Faculté des Lettres. »¹²

Quelle juste place à la tradition ?

Successeur de Croiset, dans la lignée des Administrateurs du Collège, Faral ne peut que se montrer sensible à l'action de celui-ci dans ce cadre à partir de 1911, date à laquelle l'helléniste publie déjà un ouvrage consacré à l'institution¹³. Au titre des missions revues et corrigées, Faral lui attribue notamment la suppression – il s'agit, semble-t-il, de la nuancer plutôt que de la renier – dans le grand préambule de *l'Annuaire*, de la fameuse formule due à leur illustre prédécesseur, Ernest Renan : « enseigner la science en voie de se faire ». Croiset souligne par là un des clivages potentiels à l'œuvre dans la mutabilité des chaires : que garder ? Quelle tradition préserver – on sait combien celle des lettres classiques lui tient à cœur ? Quelle place faire au neuf – à « l'émergent », dirait-on aujourd'hui que la formule de Renan est largement reprise dans le discours institutionnel ?

⁹ Op. cit., p. 524.

¹⁰ cf. Abel Lefranc, op. cit., qui la qualifie d'« entreprise quasi-nationale » p. 525.

¹¹ On en trouve des témoignages indirects dans le fonds, à travers des sujets imprimés de version, par exemple, exploités comme papier recyclé pour les cours.

¹² Cf. Faral, Edmond, *op. cit.*

¹³ Le Collège de France, son rôle présent et son avenir / Maurice Croiset, Paris, Renouard, 1911. Cet ouvrage est consultable à la Bibliothèque générale.

Faut-il voir en Maurice Croiset un des derniers représentants d'une méthode d'analyse qui ne pourra plus jamais être la même après l'école des *Annales*, entre autres évolutions épistémologiques du premier XX^{ème} siècle ?¹⁴ En conclusion de son éloge funèbre, Abel Lefranc salue « *le type admirable de l'honnête homme des générations anciennes* ». ¹⁵ De son côté, Faral semble devoir excuser Croiset par prétériorité et rendre hommage à une certaine manière de faire de la science « *avec le cœur* » qui n'est peut-être plus vraiment au goût du jour – Faral écrit sa Notice en 1944, près de dix ans après l'éloge de Lefranc et en une période propice à la recomposition de tous les cadres de pensée d'avant-guerre.

Cependant, Maurice Croiset, le pédagogue, savant et administrateur, ne peut pas être réduit à un style désuet. Déjà Lefranc aide à nuancer l'image que l'on pourrait avoir d'un savant de cabinet exclusivement nourri de textes : parmi ses lectures nombreuses et internationales, Croiset ne néglige pas de prendre connaissance des comptes rendus de fouilles, il ne méconnaît pas les avancées de l'archéologie même s'il n'y prend pas part.¹⁶ Il n'est pas anodin que **Maurice Holleaux**, autrefois son élève et désormais son collègue détenteur de la chaire d'Épigraphie grecque, tienne à lui adresser personnellement les éléments découverts par le jeune **Louis Robert** sur le serment des Ephèbes. Nous renvoyons sur ce point à l'encadré « Les événements de la vie savante » dans la notice de présentation du fonds d'archives Maurice Croiset.

Certes la nostalgie peut-elle poindre parfois dans l'expression de son admiration pour les Anciens mais elle ne l'éloigne pas du contemporain dans la mesure où domine la conviction de *l'actualité* des textes grecs, qu'il s'agisse pour lui de suivre la chronique théâtrale et les représentations de son temps lorsque les textes grecs sont portés à la scène, ou qu'il s'inspire de sa fréquentation constante des auteurs grecs pour dire sa propre réflexion sur la démocratie, la nation, l'éducation en des temps troublés. Voir « La Grande Guerre en filigrane » dans la notice de présentation du fonds d'archives.

Par cette mobilisation humaniste de la tradition au service du progrès de la cité, Croiset est en profond accord avec la mission fondamentale du Collège et cela se traduit dans son souci pédagogique de diffusion par un style communicatif, avenant, élégant, enthousiaste, qui donne aussi le ton de son activité éditoriale, d'auteur et d'éditeur scientifiques.

Laure Léveillé

¹⁴ Cf. « Cours de 1900-1901 – Les historiens grecs. 1^{ère} leçon » - à bien des égards la vision générale de l'histoire exprimée dans cette leçon d'ouverture annonce des développements ultérieurs de la discipline et de ses « sciences auxiliaires ».

¹⁵ Cf. Lefranc, Abel, *op. cit.* p. 526.

¹⁶ Cf. les Etudes sur Euripide II : « (*Peu après 414*) probabl. ~~443~~ 411 ou plutôt 410 - Trilogie des *Phéniennes*. (*Enomaos – Chrysispe – Phéniennes*) (...) » et en particulier le petit dossier consacré aux *Phéniennes* : sur les 12 feuillets, l'un comporte des notes bibliographiques à partir d'un article de Carl Robert (1850-1922) dans le *Jahrbuch des Kaiserlich deutschen Archeolog. Instituts* (Band XXIII, 1908) sur les références de vases et coupes portant des illustrations des *Phéniennes* d'Euripide.